

L'Humanité - 20 février 2013

MESURE-T-ON LE POTENTIEL DE TRANSFORMATION DE LA SOCIÉTÉ SUR LE TERRAIN DU TRAVAIL ?

Nouvel horizon pour l'être humain et pour le génie de l'humanité

PAR JOËL DECAILLON, ANCIEN SECRÉTAIRE GÉNÉRAL ADJOINT DE LA CES (CONFÉDÉRATION EUROPÉENNE DES SYNDICATS), VICE-PRÉSIDENT DE LASAIRE.

La traduction française du livre de Bruno Trentin *la Città del lavoro*, publié en italien en 1997, vient de sortir (1). Elle est préfacée par Jacques Delors et introduite par Alain Supiot, président de l'Institut des études avancées de Nantes, professeur au Collège de France. Bruno Trentin est un homme engagé dès sa jeunesse, résistant antifasciste et intellectuel reconnu, en particulier en Italie. De 1988 à 1994, il a été secrétaire général de la Cgil, le plus grand syndicat italien. Il a également été un dirigeant politique (PCI) et membre du Parlement italien et européen.

Bruno Trentin se livre à un exercice exhaustif des approches et conceptions du tra-

vaillable, a délaissé le terrain du travail et profondément mis sous le boisseau son potentiel de transformation de la société.

Tout en restant fidèle à Marx, Bruno Trentin insiste sur les profondes mutations qui engendrent chaque révolution industrielle et ses conséquences sur les formes de subordination du travail. En confirmant l'importance de la troisième révolution industrielle avec les nouvelles technologies de l'information ou de la communication, Alain Supiot précise, dans son introduction, les modifications des lieux de pouvoir dans une mondialisation accélérée et par conséquence de liberté pour les travailleurs, essentiellement induites par l'austérité grandissante,

revendications à caractère redistributif ou compensateur. Cette vision fait l'impasse sur le contenu et le sens du travail pour le travailleur et pour la société, lesquels apparaissent dans le meilleur des cas comme des éléments marginaux pour la démocratie quand ils ne sont pas récusés au nom de la liberté d'entreprendre.

En fait, cet espace où l'objet concret du travail est déterminé est pour l'instant largement exclu de toute forme de négociations collectives et n'est pas une source de la formation des droits inhérents à la personne, en particulier ceux du travailleur.

Celle-ci reste reléguée au sein du « droit privé » dans lequel le droit du travail est confiné.

La demande de travail continue d'augmenter, la mondialisation a multiplié le nombre de travailleurs, près de 3,8 milliards, 70 % d'entre eux n'ont pas de contrat de travail, pas de protection sociale (voir les enquêtes de l'OCDE et du BIT). C'est avant tout aujourd'hui l'expression du travail précaire sans règle, sans liberté.

Avec la physique quantique, la biogénétique, les nanotechnologies, nous sommes sans doute entrés depuis plusieurs décennies dans une révolution industrielle, d'autant plus bouleversante que, relevant de logiques subtiles, complexes et souvent étranges, elles envahissent des objets usuels, pénètrent, sans risque, l'intimité du vivant, posent des questions écologiques fondamentales.

Sans tomber dans une vision obscurantiste, mais en essayant de prendre en compte l'extraordinaire développement scientifique des deux derniers siècles, Bruno Trentin se pose

une question primordiale : comment arrêter de séparer, comme on l'a fait depuis des années au nom de la politique économique orientée vers le plein-emploi, les politiques du travail, de la recherche, de l'innovation technologique et organisationnelle, de la formation des hommes et de l'expertise du citoyen ? On ne peut plus parler ni de progrès ni de développement en dehors de l'effort permanent de constitution et d'exercice de cette expertise en résistant à tout nouvel avatar de l'illusion scientiste, en exigeant la transparence, en promouvant l'anticipation, en créant les conditions de l'autonomie de l'individu et de sa responsabilité sociale.

La constitution et la valorisation des savoirs citoyens sont le vrai défi pour la démocratie de demain : travailleur citoyen, consommateur citoyen, même urgence, même combat. C'est un incroyable engagement au respect et à la dignité pour toute vie à l'échelle de notre planète que nous propose Bruno Trentin, un nouvel horizon pour l'être humain et pour le génie de l'humanité.

(1) *La Città del lavoro, le fordisme et la gauche*, de Bruno Trentin, Éditions Fayard, collection « Poilus et mesures du monde », 2012, 448 pages, 25 euros.

La CGT et l'association Lasaire organisent une rencontre-débat autour du livre
de Bruno Trentin, avec Marcelle Padovani (compagne de Bruno Trentin), Alain Supiot (professeur au Collège de France), Walter Carfeda (association Bruno Trentin), Pierre Hériter (fondateur de Lasaire) et Alain Alphon-Lajre (CGT). Cette rencontre aura lieu le 21 février 2013 à 17 heures, dans la salle du CCN de la Bourse nationale du travail CGT, 263, rue de Paris, à Montreuil (93100).

« La constitution et la valorisation des savoirs citoyens sont le vrai défi pour la démocratie de demain : travailleur citoyen, consommateur citoyen, même urgence, même combat. »

la précarité, les restructurations.

Bruno Trentin insiste sur « la difficulté historique à définir une stratégie de protection des travailleurs subordonnés qui soit en mesure de réfléchir, y compris dans les formes et les objectifs du conflit social, les nouveaux impératifs de la reconquête du savoir, de l'autonomie et du pouvoir ».

Comme il l'indique, la libération du travail est souvent considérée comme un domaine secondaire de l'action politique et sociale.

Vue à travers l'impératif du développement des forces productives, l'organisation rationnelle du travail n'est pas mise en cause sur le fond, générant essentiellement des

vail qui ont animé les différents courants du socialisme en Europe. Il pense notamment que « la Révolution française » n'est pas achevée, que le fil rouge issu de l'écheveau d'exigences et de tensions conflictuelles contenues dans la devise « Liberté, égalité, fraternité » continue à traverser la vie politique et syndicale.

Il procède à une approche critique des thèses de Lénine et Gramsci qu'il qualifie « de fordisme et taylorisme de gauche ». Il invite à sortir du débat entre « gauche réformatrice et communiste » en soulignant que, depuis des années, en donnant le primat revendicatif à l'emploi, la critique de gauche, dans